

conteste pas, et je le tiens même pour assez vraisemblable. Mais le rouleau qui a été examiné par les critiques du dix-septième siècle n'en est peut-être qu'un dérivé déjà lointain. Il est en effet certain, et en quelque sorte *a priori*, que le texte des poésies de Leou Cheou, sur un rouleau faisant partie des collections de Kao-tsong, était copié correctement. Or ce texte exact, nous le connaissons tant par le *Keng tche l'ou* de 1696 que par l'édition du *Tche pou tsou tchai ts'ong chou*; ce sont là des dérivés fidèles de l'édition que publia au treizième siècle Wang Kang. Un moyen de vérification nous est d'ailleurs fourni par la copie indépendante de Tch'eng K'i, gravée sur pierre en 1769; l'identité est absolue entre ces diverses sources. Dans la copie de ces poésies que donne le *Nan song yuan houa lou*, il y a au contraire, pour ce texte très court, une quarantaine de leçons différentes, dont presque toutes sont des fautes manifestes. Sans doute, ce texte du prétendu *Fou t'ien l'ou* ne nous arrive qu'à travers deux intermédiaires: le *Chan hou wang* qui n'a jamais existé qu'en manuscrit, puis le *Nan song yuan houa lou* qui a lui-même circulé deux siècles et demi avant d'être imprimé, et dont l'unique édition est loin d'être satisfaisante<sup>1</sup>. Mais même la part faite, et largement faite, aux altérations qui ont pu se glisser ainsi dans la copie primitive de Wang K'o-yu, il semble difficile de ne pas supposer que les poésies étaient déjà altérées sur le prétendu *Fou t'ien l'ou* de Li Song. Je serais presque tenté d'aller plus loin. La leçon 斗升 *teou-cheng* pour 升斗 *cheng-teou* peut résulter d'un renversement accidentel de deux caractères; la leçon 糠秘 *k'ang-p'i* pour 糠粃 *k'ang-p'i* est une variante graphique admissible; il n'en est pas moins vrai que ces confusions s'expliqueraient à merveille par un intermédiaire en caractères sigillaires. Or cet intermédiaire en caractères sigillaires existe: c'est la copie exécutée vers 1300 par Tch'eng K'i. L'édition du *Nan song yuan houa lou*, dans la poésie 收刈 *Cheou-yi*, donne à ce point de vue un caractère qui paraît typique: 壻, qui ne s'emploie plus en caractères ordinaires (*k'ai-chou*), mais qui est exactement la forme que prend 坼 *tsö* dans l'écriture sigillaire de Tch'eng K'i. J'hésite

1. Cette unique édition est celle incorporée en 1884 au *Wou lin tchang kou ts'ong pien*, collection de textes publiés par les frères 丁 Ting, propriétaires de la bibliothèque Chan-pen-chou-che. Le *Nan song yuan houa lou* y est suivi d'une notice finale écrite en 1884 par 張維嘉 Tchang Wei-kia. J'ai déjà signalé plus haut (cf. p. 97, n. 1) une leçon sûrement fautive; de même, dans la eule notice finale de Tchang Wei-kia, on trouve

une fois 或豐 *houo-fong* au lieu de 咸豐 *hien-fong*, et la date même de cette postface est faussement écrite 同治甲甲, « année *kia-chen* de T'ong-tche », ce qui est impossible, au lieu de 光緒甲甲, « année *kia-chen* de Kouang-siu (1884) ». En outre, les éditeurs de 1884 ne se sont pas avisés de l'identité des prétendues poésies de Kao-tsong et de celles du *Keng tche l'ou*, popularisées cependant par tant d'éditions modernes.